



Quel étrange spectacle s'offrit à ses regards. — Page 29, col. 2.

lement de ce que je te dis de faire, ou autrement...

— Bien! bien! Tony, ne te fâche pas, dit Meg de son ton le plus soumis; je ne te ferai plus de questions; seulement je m'étonnais de te voir sortir tous les soirs depuis trois semaines, quelque temps qu'il fasse.

— Et tu peux t'étonner tant que tu voudras, interrompit encore le frère de la Résurrection.

En disant ces paroles, son air était si sinistre et si menaçant, qu'il arrêta toute réplique sur les lèvres de sa compagne.

Meg alluma une chandelle et passa dans la pièce voisine.

Le Résurrectionniste versa du gin dans un verre, le vida, et, prenant son chapeau, il sortit.

Il descendit précipitamment l'escalier et disparut dans la rue.

Tirant à lui la porte sans la fermer, il entra vivement dans la sombre allée qui longeait un des côtés de la maison.

Mais cette fois Meg le suivit de près.

Incapable de maîtriser plus longtemps sa curiosité et peut-être aussi influencée par des motifs plus puissants, Margareth Flathers avait résolu de suivre son compagnon cette nuit-là même, et à peine avait-il fermé la porte, qu'elle était déjà au bas de l'escalier.

Dès qu'elle mit le pied dans la rue, elle vit l'ombre du Résurrectionniste tourner l'allée dont nous avons parlé, et elle murmura en elle-même :

— Je le pensais!... Et maintenant je saurai pourquoi il n'a jamais voulu me laisser entrer dans les chambres d'en bas.

Le Résurrectionniste arriva au milieu de l'allée, et, tirant une clef de sa poche, il ouvrit une porte communiquant au rez-de-chaussée de cette maison, si étrangement disposée.

Il entra et Meggy se précipita aussitôt sur la porte et appliqua son oreille sur le trou de

la serrure; elle écouta et elle entendit des pas résonner sur le plancher de la chambre du fond.

Quelques instants après, le bruit d'une allumette frottée sur le mur vint frapper son oreille, et appliquant son œil au trou de la serrure, elle vit que la pièce était éclairée.

Poussée par une irrésistible curiosité ou par tout autre motif, Meg leva doucement le loquet et entr'ouvrit légèrement la porte.

Avec les plus grandes précautions elle s'aventura à regarder dans l'intérieur de cette partie de la maison, qui lui avait été interdite par une défense semblable à celle de Barbe-Bleue, depuis qu'elle était devenue la compagne du Résurrectionniste dans cette demeure mystérieuse.

Regardant avec précaution par l'ouverture de la porte, elle vit un étroit passage conduisant à deux chambres situées tout au bout, l'une donnant sur le devant de la maison, l'autre sur les derrières.

La porte de la première était fermée, celle de la seconde était ouverte.

C'est donc vers cette dernière qu'elle reporta toute son attention.

Contre le mur faisant face à la porte, une chandelle brûlait sous un réflecteur en fer-blanc; entre les portes et la lumière se tenait le Résurrectionniste; il tournait le dos à Meg, mais elle pouvait surveiller tous ses mouvements.

Quel étrange spectacle s'offrit à ses regards!

Le Résurrectionniste s'enveloppa dans un grand manteau et mit un masque de drap noir sur sa figure; il s'approcha ensuite d'une armoire qu'il ouvrit et d'où il tira plusieurs objets que Margareth ne put apercevoir; elle vit pourtant qu'il déposait ces objets dans un panier.

Quand il eut fini, il souleva le panier et se retourna si vivement pour quitter la chambre que Meg trembla de tous ses membres, dans la

crainte qu'il n'eût aperçu sa tête s'avancant par l'ouverture de la porte.

Elle se jeta vivement en arrière, en tirant la porte à elle.

Au premier moment elle eut envie de battre en retraite et de remonter précipitamment chez elle, mais la curiosité l'emporta et elle resta.

Que pouvait signifier cet étrange déguisement?... Pourquoi ce manteau?... Pourquoi ce masque?... Et quels étaient les objets que le Résurrectionniste avait déposés dans un panier?... Où pouvait-il aller?...

Avec la plus extrême précaution, elle repoussa encore la porte, et elle regarda de nouveau dans l'intérieur de cette chambre mystérieuse, mais tout était sombre, la lumière avait disparu ou était éteinte, et tout était plongé dans la plus grande obscurité.

Néanmoins, le calme était si grand, que le bruit mesuré d'un pas qui s'éloignait frappa l'oreille de Meg; ce bruit semblait celui de pas lourds descendant un escalier de pierre.

Ce bruit devint de plus en plus faible, puis on n'entendit plus rien que le sifflement du vent pénétrant à travers les portes mal jointes de la maison.

Margareth Flathers eut peur; elle savait à peine pourquoi.

Était-ce que, connaissant le caractère diabolique du Résurrectionniste, elle entrevoyait naturellement dans ces préparatifs quelque sombre mystère qui la faisait frissonner?

Était-ce qu'elle tremblait à l'idée d'être au pouvoir d'un homme dont l'habileté à faire le mal lui semblait sans bornes?

Soudain ses idées furent interrompues d'une manière qui, certes, n'était pas faite pour tranquilliser son esprit.

Un cri apparemment sorti des entrailles de la terre résonna dans toute la maison.... Cri expressif d'une agonie si intense, d'une angoisse si profonde, qu'il ébranla même son cœur durci.